

Actualité / L'événement



Grenoble, en bonne santé

La capitale des Alpes a décroché les lauriers du Palmarès santé publié par *Impact médecine*, revue médicale de référence. Un classement qui, en dépit d'indicateurs contestés et malgré des insuffisances dans les domaines environnemental et psychiatrique, traduit la puissance d'innovation médicale, sanitaire et sociale de la ville.

Muriel BEAUDOING

Première de la classe. Grenoble, quatrième l'an dernier, détrône Lyon, ex-lauréate, classée cette année deuxième - devant Paris - du « Palmarès santé » réalisé par la revue *Impact médecine*. Ce classement des 36 villes de plus de 100 000 habitants a été établi sur la base d'un questionnaire et de 120 indicateurs portant sur l'état de santé, l'offre de soins, l'environnement, la santé des personnes âgées et les initiatives santé. Grenoble doit son premier prix à sept points forts : des indicateurs socio-démographiques et de « mortalité évitable » favorables, la faiblesse des taux de morbidité hospitalière, de comportements à risque, des dépenses et prescriptions de soins, la bonne démographie médicale et la qualité du centre hospitalier universitaire (CHU) - classé au cinquième rang des hôpitaux les plus sûrs (*L'Express*, 28 janvier) -. Une situation qui s'explique par le fort dynamisme économique, industriel et scientifique de la ville, ainsi que par son cadre agréable, au milieu des montagnes. Sans

oublier une longue tradition d'engagement sanitaire et social et une puissance d'innovation scientifique et technologique. Seules ombres au tableau : la psychiatrie et la santé environnementale. Néanmoins, les sources et le traitement de l'information du palmarès d'*Impact Médecine* soulèvent des questions méthodologiques, selon Lionel Perrier,

Un fort dynamisme économique, industriel et scientifique, et un cadre agréable, au milieu des montagnes

économiste de la santé au Centre Régional de Lutte Contre le Cancer Léon Bérard. Le périmètre des indicateurs pourrait, selon lui, être enrichi d'indicateurs portant sur la qualité de vie au travail, la pollution, l'accès aux soins comme le « reste à charge » pour les patients, le nombre de personnes sans assurance santé complémentaire,

ou encore le taux de refus des soins pour les bénéficiaires de la CMU. « D'autre part, certains indicateurs, comme le taux d'incidence des cancers, ne sont en fait que des estimations ». Certaines sources de données posent aussi un problème d'incohérence temporelle. « Enfin, la provenance des patients d'un CHU dépasse largement le cadre communal, voire départemental ou régional ». On peut donc s'interroger sur la pertinence de données départementales et a fortiori régionales pour établir un classement entre villes.

Pionnier du planning familial

Des critères objectifs corroborent néanmoins l'étude. Par exemple c'est à Grenoble qu'a ouvert la première permanence de planning familial, en 1961, alors même que l'information sur la contraception était interdite. C'est aussi ici qu'ont été créées les premières sociétés mutualistes. Un important tissu associatif s'y est également développé. « Depuis longtemps existe une forte impli-

cation de la ville, en matière de solidarité et de santé », indique Patrice Voir, adjoint à la Santé. Le bureau d'hygiène municipale datant du XIX^e siècle a ainsi conservé un service de santé scolaire qui suit tous les enfants des écoles. « Les actions menées concernent la santé bucco-dentaire et la prévention de l'obésité ». En gériatrie, Grenoble a aussi été précurseur dans le maintien des personnes âgées à domicile. Quant au Centre communal d'action sociale de la ville, il est le deuxième (en matière de budget) après Paris. Enfin, cinq centres de santé datant des années 70 permettent un accès aux soins, axés sur la prise en charge de la précarité et sur la prévention, dans les zones urbaines sensibles, très peu desservies par la médecine libérale. Véritables projets militants sous la municipalité Dubedout, ils figurent parmi les plus importants en France, avec 90 salariés, dont 30 médecins, suivant pas moins de 21 000 patients. Un succès reconnu par la récente étude de l'Agence nationale des solidarités actives sur la qualité des soins. Grenoble fait, par ailleurs, partie du réseau ville-santé de l'OMS permettant un échange de bonnes pratiques avec des villes du sillon alpin, dont Genève. « Malgré tout, les inégalités sociales de santé se renforcent ici comme ailleurs. L'accès aux soins est de plus en plus compliqué », s'inquiète Marina Girod de l'Ain, conseillère municipale verte et ancienne adjointe en charge de la santé publique.

17 CHEMIN DU PETIT BOIS
69130 ECULLY - 04 72 18 09 18

© IRI BENOÎTE

L'hôpital Couple-Enfant regroupe tous les services et départements travaillant en complémentarité : gynécologie-obstétrique, pédiatrie médicale et chirurgicale, néonatalogie, génétique, rééducation, imagerie et anesthésie pédiatriques.

santé, qu'ils soient public, privé à but non lucratif ou privé commercial, se sont restructurés et modernisés, grâce notamment au plan Hôpital 2007. Côté public, Grenoble, sans être chef-lieu de région, possède un CHU, établissement de référence en matière de recherche, d'enseignement et de qualité des soins. Ses points forts ? « L'excellent niveau en traumatologie, lié à son environnement de montagne, est reconnu dans l'Hexagone », assure son directeur Jean Debeauvais. Idem pour celui des services de neurochirurgie et de neurosciences. C'est, en effet, en son sein que le professeur Alim-Louis Benabib a élaboré en 1993 la technique de stimulation cérébrale profonde. Cette opération qui améliore de façon spectaculaire les symptômes de la maladie de Parkinson a été reconnue comme l'une des trois « premières » médicales françaises en CHU les plus marquantes, et a permis de traiter plus de 35 000 patients dans le monde. Les spécialistes de l'établissement entretiennent désormais des liens étroits avec l'Institut des neurosciences de Grenoble, inauguré fin 2007, mais aussi avec celui de Lyon, au sein d'un réseau thématique de recherche et de soins. « La présence sur le site de 30 unités de recherche Inserm, CNRS, CEA, essentiellement sous l'égide de l'université Joseph Fourier, constitue un environnement extrêmement stimulant », poursuit le directeur. Reconnu en matière de recherche sur le cancer du poumon, le

Grenoble est le premier pôle français de recherche publique et privée de province. Non seulement la capitale des Alpes excelle dans les disciplines traditionnelles, mais elle investit lourdement dans la recherche en sciences du vivant. Elle noue ainsi de multiples partenariats, dans le cadre de projets comme cancéropôle Rhône-Alpes, le programme européen Nano2Life, ou Clinatoc, projet d'investigation clinique neurochirurgicale initié par le CEA et visant à remédier aux handicaps profonds.

Parkinson

Ces dernières années, les secteurs de



© DE QUINCY/FR IMAGES PRESSE

CHU est aussi très bien placé en ingénierie de la santé, surtout pour les gestes chirurgicaux assistés par ordinateur. « Environ 30 % des opérations en orthopédie sont assistées par navigation, taux assez exceptionnel en France et qui accroît la qualité du geste chirurgical ». Le CHU dispose également d'un service d'hospitalisation à domicile pionnier en France. Enfin, il est le seul classé A dans sa totalité par le ministère pour sa politique de lutte contre les infections nosocomiales. Il mène aujourd'hui un ambitieux projet de modernisation, marqué par l'ouverture en octobre 2008 de l'Hôpital cou-

Les dépassements d'honoraires ne sont pas supportés par le patient, grâce à un partenariat avec les mutuelles

ple-enfant regroupant maternité et pédiatrie.

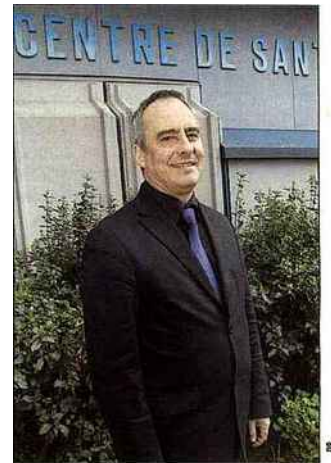
Au même moment, le groupe mutualiste de Grenoble lançait l'Institut Daniel HOLLARD, nouveau centre de pointe de lutte contre le cancer. « Ce plateau performant, regroupant des activités de recherche clinique, de diagnostic, de traitement et de suivi sur un même site, va permettre de traiter toutes les pathologies médicales et chirurgicales », explique Bruno Masson, directeur du groupe. Il couvrira plus de la moitié des besoins de la région Rhône-Alpes. Autre innovation : le bloc obstétrical ouvert en juin 2008. Enfin, depuis le 1^{er} janvier 2009, les soins sont accessibles à tous. « Les dépassements d'honoraires ne sont pas supportés par le patient, grâce à un partenariat avec les mutuelles ». Quant au groupe privé Clinique du Mail, un des centres d'imagerie médicale les plus performants de l'agglomération, il vient d'acquiescer un scanner de dernière génération qui accélère le diagnostic et réduit le temps d'exposition pour le patient.

Faillies

Le point noir principal concerne la santé mentale. « Le difficile accès à la psychiatrie publique et aux centres médico-psychologiques est lié, ici comme ailleurs, à des fermetures de lits, mais aussi à une réelle pénurie de psychiatres », indique Marina Girod de l'Ain. « Les réponses ne sont pas toujours en adéquation avec les besoins », reconnaît Patrice Voir. Le conseil local de santé mentale mis en

La pollution, cause d'environ 200 décès prématurés par an, demeure l'un des fléaux de Grenoble.

place depuis deux ans va ainsi être renforcé. « Des partenariats ont aussi été développés avec le centre hospitalier spécialisé de Saint-Egrève et les différents intervenants ». Deuxième source d'inquiétude : la santé environnementale. « Nous allons renforcer cet axe de la politique de la ville à travers un plan local de santé environnementale », assure Patrice Voir. Il tarde toutefois à démarrer. « Les projets d'amélioration de la qualité de l'air dans les écoles, notamment par aération régulière des salles, se sont avérés dif-



Aux yeux de Patrice Voir, adjoint à la Santé de Grenoble, la préoccupation doit être désormais environnementale.

ficiles à mener ». Concernant la pollution atmosphérique, des mesures très contraignantes ont été prises par la communauté d'agglomération, concernant notamment les incinérateurs. Avec à la clé de bons résultats. « La Ville a également passé des accords avec les sociétés d'énergie, comme Gaz et électricité de Grenoble et la Compagnie de chauffage, pour diminuer leur impact environnemental ». Des actions sont aussi menées pour développer les transports en commun, mais la pollution, cause d'environ 200 décès prématurés par an, demeure problématique. « Il n'y a pas assez d'information et de prévention lors des pics de pollution », déplore Marina Girod de l'Ain. Et de dénoncer le risque chimique lié à la présence d'Eurotungstène, un site Seveso, en pleine ville. Enfin, concernant les nanotechnologies, très implantées sur le territoire, se pose la question des effets des nano-particules sur l'appareil bronchique. « Le principe de précaution n'est pas respecté » déplore l'élue. « Il faut développer les recherches sur la toxicité, très insuffisantes », confirme Patrice Voir.